

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (XXXIX)

Les derniers passagers de l'an vingt

Nous sommes en décembre. Où en sont nos hôtes, les pensionnaires volontaires de notre colline ? Il est toujours émouvant de rendre visite aux derniers individus qui s'arrangent avec l'hiver lorsque celui-ci s'installe. Nous avons déjà exploré cette période troublante⁽¹⁾.



Grand corbeau

Les hérauts de l'hiver

Le Grand corbeau planant comme le plus noble des rapaces a peut-être voulu jouer le rôle. Plus assidu, cependant, plus amical et plus bonhomme, le Rouge-gorge chantant à la pointe d'un arbuste déplumé fut davantage convaincant. Mais c'est le Roitelet huppé, minuscule, vibronnant, insaisissable, qui m'invita à sortir d'une contemplation béate, m'attirant dans les fourrés, m'imposant patience et persévérance (cf. Chronique XVI). Parmi les espèces aériennes et chatoyantes, je ne pouvais manquer le somptueux Vulcain venant, précisément, prendre ses quartiers d'hiver. Il sera l'un des premiers à fêter, en 2021, le printemps naissant.

La confusion entre ce douillet mois de novembre 2020 et les douces printanières doit-elle nous plonger dans la névrose du réchauffement climatique ? Pas nécessairement. Les Tortues, grandes ou petites, qui sont ici des lépidoptères, des papillons donc, se partagent depuis toujours l'annonce du réveil de la nature (la Petite tortue) et celle de la nuit hivernale (la Grande tortue). Je confesse une certaine émotion à avoir hébergé, selon son bon vouloir, une magnifique Grande tortue dans la pièce la plus fraîche de ma maison en cette veille de Noël. Ce n'est pas la première fois (cf. Chroniques XI et XII).

Des dates qui marquent

Il y a donc eu ce 24 décembre marqué par la gens *Nymphalis*. Mais ce même jour, un Moro-Sphinx, ce papillon-colibri qui butine de sa longue trompe sans se poser, visitait assidument des jasmins d'hiver, des jasmins jaunes. Ce qui avait paru être un record absolu avec un Tircis à la Noël 2014 (cf. Chronique XV) s'inscrit dans une sorte de banalité, escortée à nouveau par un ballet de Soufrés, Fluorés, Soucis, Marbrés-de-vert, Agrestes, Satyres et Mégères saluant une floraison hors-saison, mais parcimonieuse et repérable par eux seuls, de fleurettes printanières⁽²⁾ complétant les dernières estivales⁽³⁾.

L'hiver, dans le Haut-Diois⁽⁴⁾, commence toujours autour du 15 novembre. Or, le mois s'écoula tout entier sans décourager une libellule fidèle, omniprésente, le Sympétrum strié, vu encore au soleil de midi le 28 novembre. Plus prudente, la Vipère aspic avait goûté sa dernière soleillade le 6 novembre, dans une attitude d'abandon absolu ! Le Léopard des murailles, plus actif, s'aventura encore jusqu'en décembre. De son côté, la Mante religieuse, somptueusement cuirassée de bronze⁽⁵⁾ et « grosse » encore, a poursuivi ses interminables affûts et ses plantureux festins de Collètes* sur une microfalaie où niche cette espèce. Dernière apparition : le 28 novembre. Notons encore, par

ordre d'ultime présence remarquée, l'Écaille à tête jaune (13/10), la Tarentule radiée (15/10), l'Éphippigère des vignes (21/10), le Criquet pansu (24/10), la Coccinelle à sept points et divers Pentatomes (31/10), un Pompile (06/11), la Mante décolorée (08/11), un Phanéroptère (10/11), la Cicindèle pseudo-marocaine (11/11), l'Hydromètre et la Vélie (mare et canal, 12/11), le Liris noir (14/11), le Bourdon terrestre (23/11), le Criquet noir-ébène (24/11)...

Deux vedettes

On croit choisir ses chouchous, mais en est-on bien certain ? Ici même (cf. Chronique XXXV) j'ai présenté le Criquet égyptien récemment apparu dans la région. Une première, si loin de la Grande Bleue ! Il s'était imposé à moi, avec sa taille inhabituelle, son encolure de pharaon et ses grands yeux barrés comme chez Buren. Ce printemps-ci, je l'ai croisé à nouveau, dans sa forme juvénile, l'ai observé quotidiennement jusqu'à le retrouver en cette entrée d'hiver dans son cyprès-abri. Bain de soleil ce 28 décembre à midi, sur un rameau bien choisi. Entre-temps, le 10 novembre, j'avais assisté à sa mue imaginaire*, étrange saison pour ce faire, grand spectacle dont je rendrai compte prochainement.

Je n'ai pas choisi non plus la Grenouille rieuse qui, tout au long de ce mois de novembre, s'est

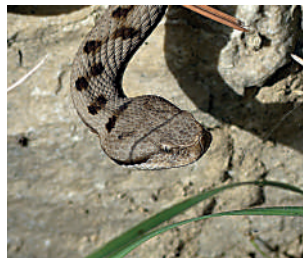
REGARDS D'AUTOMNE



Fluoré (sur Petite coronille)



Mante religieuse (femelle à l'affût)



Vipère aspic (dernière sortie)



Criquet égyptien (dormant : antennes en berne)



Sympétrum (femelle)



Tarentule radiée (femelle)



Grenouille rieuse (jeune : museau encore pointu)

amusée à me défier d'une rive à l'autre de la mare, nageant excellemment entre deux eaux pour se nicher dans la vase ou dans la généreuse litière. Parmi les feuilles de saule, de chêne, de frêne, de cormier ou d'orme, elle m'invitait chaque jour dans le puzzle. Tantôt, il fallait la reconnaître dans cette fausse feuille d'aubépine, tantôt l'exercice était vain car c'était elle qui m'observait de son museau pointu auréolé d'une bulle, pointu et pointé, pointé vers moi exactement. Elles étaient deux ou trois, encore toutes menues, mais promises à une prospérité d'envahisseuses. L'homme les a introduites⁽⁶⁾, comme le pin noir⁽⁷⁾, comme le pyracantha ou la perche du Nil.

La dernière garde

Il ne serait pas juste d'oublier les humbles, humbles espèces à nos yeux car coutumières, accomplissant leur tâche reproductrice derrière un volet ou sous une tuile, comme le *Poliste gaulois*. Depuis des années j'observe cette guêpe papetière sous deux pots retournés (cf. Chronique XXVI). Cette fois encore, l'été fini, la petite colonie créée de toute pièce à partir d'avril, meurt en pleine gloire. Cinquante cellules façonnées par une seule mère et par ses filles, se vident⁽⁸⁾.

Pourtant, toujours, une femelle reste fidèlement attachée au nid. Seule pendant de longues semaines. Est-ce la valeureuse

mère, est-ce une fille fécondée et préemptée pour fonder un nouveau nid l'an prochain⁽⁹⁾ ? Je penche pour la première hypothèse, la plus poignante. L'essulée se nourrit encore, une cellule recueille une petite réserve de nectar, au milieu de cinquante autres cellules vides qui vont se dégrader. Contemplation d'un programme achevé ? Le sens d'une vie ? Que se passe-t-il dans la tête de cette dame ? Depuis le 6 novembre, il n'y a plus personne.



Poliste gaulois (femelle considérant son œuvre avant et après la nichée)

NOTES

1. Cf. Chronique XI, Le silence de l'hiver avant l'hiver, et, dans la Chronique XII, les chapitres « Nier l'hiver par les deux bouts » et « Ceux qui firent le pont ». Voir aussi les Chroniques XV, XVI et XX.
2. Potentille, Petite coronille, Astragale de Montpellier, Lin ligneux, Inule de montagne, Réséda raiponce, Saponaire.
3. Scabieuse, Catananche, Moutarde, Crépides, Picrides, Centaurées, Trèfle violet, Bugrane jaune, Barbe-de-bouc, Erigerons, Vergerettes..., auxquels s'ajoutent les fleurs de l'Arbousier, une espèce introduite.
4. Faut-il rappeler que, au pied d'une montagne de 2040 m, notre colline culmine à 570 mètres ?
5. La forme verte apparaissant encore parfois.
6. La Grenouille rieuse (*Pelophylax ridibundus*), proche de « notre » Grenouille verte, n'est peut-être pas une espèce indigène. Importée d'Europe de l'Est pour son intérêt gastronomique, elle pourrait cependant avoir également progressé naturellement (Alexandra Schwartzbrod, *Et croît la grenouille rieuse*, *Libération*, 19 janvier 2008).
7. Ph. Haeringer, « Le manteau noir, le pin noir dans le Diois », *Études drômoises* 63, 2015, pp. 28-32.
8. À noter : jamais le moindre cadavre à l'entour. Ces guêpes ont la pudeur de mourir en secret, loin du nid.
9. Comment savoir ? Une aile déchirée m'a permis de reconnaître la petite bête d'un jour sur l'autre. Mais, parfois, l'aile était intacte. Mes deux hypothèses pourraient-elles se superposer ?

Collète : abeille dite primitive, nidifiant en bourgades sur des parois qu'elle creuse de galeries.

Imaginal : qui se rapporte à l'imago*.

Imago : insecte parfait, adulte sexué.

Mue imaginale : dernière mue, qui donne à l'insecte sa forme définitive, le cas échéant avec ailes et élytres.